

[Introduction]

Après la lecture de *Philosophie de l'argent*, de *Sociologie* et de quelques articles d'études esthétiques, de philosophie ou de sociologie de Georg Simmel (1858-1918), même si on est animé par un esprit critique acerbe il est difficile de ne pas reconnaître la richesse de cette œuvre et la portée heuristique de certaines de ses thèses. Simmel a sans aucun doute sa place parmi les grands théoriciens des sciences humaines. Il peut aujourd'hui, au même titre que d'autres grands auteurs, être considéré comme un des fondateurs de la sociologie comme science.

Pourtant, la diffusion de son œuvre et la notoriété de ses thèses n'ont pas toujours été ce qu'elles devaient être. Certes, avant la Première Guerre mondiale, Simmel est reconnu dans plusieurs pays comme un des théoriciens de la sociologie. En France, Simmel connaît, après des publications entre 1894 et 1897 dans des revues philosophiques et sociologiques françaises, une notoriété plus grande que celle de Weber : « somme toute Simmel a connu au moins au départ plus de chances que son collègue et ami Max Weber, dont l'œuvre est restée totalement ignorée en France jusqu'en 1925¹ ». Mais dès le début du XX^e siècle, il fait l'objet d'un oubli plus ou moins long qui peut s'expliquer de plusieurs façons. Le retour en grâce des thèses sociologiques de Simmel se fait dans les années 1950. Il s'avère différencié selon les pays concernés.

Lire Simmel aujourd'hui, c'est comprendre que la modernité n'est pas l'actualité éminemment éphémère, ni non plus simplement un présent plus ou moins durable ou un futur plus ou moins indéterminé, mais une forme sociale en changement qui se construit avec la démocratisation de nos sociétés, l'industrialisation puis la financiarisation de l'économie, la globalisation des marchés, la mondialisation des relations humaines.

1. Année de la publication par Maurice Halbwachs de : « Les origines puritaines du capitalisme moderne », *Revue d'Histoire et de Sociologie religieuses*. Citation de Julien Freund, Introduction à *Sociologie et épistémologie*, 1981, p. 8.

Mais l'œuvre de Simmel est immense. C'est une mosaïque de très nombreux articles ou essais monographiques. Le nombre de ses livres proprement dits est relativement réduit mais les deux plus importants sont particulièrement volumineux. Plusieurs niveaux de lectures sont possibles, dans la mesure où la pensée de Simmel est culturellement pluridisciplinaire. Ainsi, pour présenter cette œuvre des choix s'imposent.

Nous adopterons ici une démarche qui n'est pas nécessairement celle de tous les commentateurs et exégètes de Simmel. Nous analyserons principalement dans l'œuvre de Simmel, ce qui appartient au champ de la sociologie comme science. Nous ne donnerons les clefs ou l'éclairage philosophiques que dans la mesure où cela sera nécessaire, mais aussi parce qu'il nous semble que, si subjectivement Simmel s'est en fin de compte plutôt déclaré philosophe¹, ce n'est pas « objectivement », comme tel qu'il est le plus novateur, qu'il est un grand théoricien.

1. Lettre de Simmel à Célestin Bouglé, 1899, in Wolf Lepenies, *Les Trois Cultures, entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, 1991 : « D'une manière générale, je suis quelque peu affligé qu'on me considère seulement, à l'étranger, comme un sociologue, alors que je suis en fait un philosophe, que je tiens la philosophie pour la tâche de mon existence et ne pratique au fond la sociologie que comme domaine accessoire. »